

## ROSSARDS



LS s'appelaient Fricot et Laplote.

C'étaient deux grands diables de Bellevillois, tous deux longs, minces, dégingandés, sales comme des peignes et voyous jusqu'à l'âme. Soldats de la même fournée, ils s'étaient flairés tout de suite, et dans la poignée de mains qu'ils avaient échangée sans même se connaître, sur le simple aperçu de leurs phy-

siologies, ils avaient conclu le pacte d'une éternelle amitié et d'une confiance illimitée en leur mutuelle crapulerie.

La première preuve qu'ils s'en donnèrent fut de tomber tous les deux à la fois sur un copain qui les avait traités de bleus, et de lui administrer une commune râclée qui le fit entrer d'emblée à l'infirmerie régimentaire, tandis qu'eux-mêmes entraient à la salle de police comme ayant célébré de façon trop brutale leur arrivée à l'escadron.

L'aventure répondit à ce brillant début. On le comprendra quand j'aurai dit qu'ils quittèrent le régiment sans avoir couché dans leur lit une seule fois.

Condamnés aux durs travaux par leur situation de prisonniers perpétuels, ils passaient leurs journées dans les cours du quartier, en pantalon de treillis et blouse, la toque d'écurie sur l'oreille, poussant éternellement devant eux une brouette qu'ils avaient soin de laisser éternellement vide, s'arrêtant tous les trois pas pour contempler, de leur air calme de rentiers, les camarades qui membraient, et comme ça jusqu'au moment où l'adjudant Flick leur tombant sur le poil, rouge de rage, les poings serrés, hurlant : "Qu'est-ce que vous faites là à bâiller comme de grosses huîtres ? Voilà huit jours que je vous dis d'enlever ce tas de cailloux qui est devant la salle du rapport ! Vous ne voulez pas en fiche un coup, espèce de rosses ! Vous vous prenez pour des artistes. Allons, en route, et plus vite que ça ! Ils repartent alors tranquillement, sans se presser, en sifflant un petit air, toujours précédés de leur brouette et suivis de l'adjudant Flick qu'on entendait, d'un bout à l'autre des baraquements, crier jusqu'à s'égosiller :

— Vous avez beau être de la classe, allez ; vous n'y couperez pas de cinq ans de biribi.

Et de fait, il eût bien donné la moitié de son traitement pour les prendre en flagrant délit d'outrages à un supérieur ou de refus d'obéis-

sance devant témoins, ce qui lui eût procuré la douce joie de les voir partir côte à côte aux compagnies de discipline. Malheureusement, ce n'était pas chose facile, avec ces drôles roués comme des potences, et que, d'ailleurs, les officiers protégeaient sourdement, amusés de cette comédie.

De temps en temps, l'adjudant Flick, en cherchant ses deux "pierrots," las de pousser des brouettes vides, avaient purement et simplement fourré leurs toques dans leurs poches, rabattu sur leurs bottes le bas de leur pantalon et s'étaient donné un peu d'air. Ces bordées duraient six journées, au bout desquelles ils revenaient, fiers comme des paons, frisant la désertion de cinq minutes. On leur flanquait quinze nouveaux jours de prison, qui venaient s'ajouter aux autres.

Mais ce qui jetait l'adjudant Flick au comble de l'exaspération, c'était la scène du tabac, que les deux soldats, en dépit de toutes les mesures, trouvaient moyen d'entrer dans leur cachot, par quel prodige, on n'en sait rien. Invariablement, chaque soir, un instant avant le bouillage, Flick les faisait entrer au poste, les faisait se déshabiller, fouillait leurs poches, leurs souliers, leurs doublures, et ne les mettait enfin sous clef qu'après avoir soigneusement inspecté les coins et recoins de leur prison, où, non moins invariablement, il les retrouvait cinq minutes après fumant chacun leur cigarette. Alors, il devenait comme un fou, et, piétinant l'écume aux lèvres :

— Cré nom de nom de nom de nom, beuglait-il, voilà encore que vous fumez !

Mais eux, sans se troubler le moins du monde et sans même se donner la peine de cracher leurs bouts de cigarettes :

— Nous ne fumons pas, mon lieutenant.

— Comment, tas de rosses, vous ne fumez pas ! Vous osez soutenir que vous ne fumez pas quand

vous me lancez toute votre fumée en plein nez. Donnez-moi votre tabac tout de suite, ou je vous fais passer au conseil.

Très tranquilles, Laplote et Fricot se regardaient :

— T'as du tabac, toi ?

— Pas du tout.

Et en chœur :

— Nous n'avons pas de tabac, mon lieutenant.

Ils ne sortirent jamais de là, même le jour où le malheureux Flick, définitivement anéanti et renonçant à prolonger la lutte, leur proposa de lui dévoiler leur cachette contre la levée des innombrables années de prison qui leur restait sur la planche.

\*\*

L'adjudant Flick s'était juré de les faire crever à la peine. et, en réalité, il n'épargnait rien pour arriver à ce dénouement.

Une nuit—ceci se passait dans une ville de l'Est, pendant le terrible hiver de 1879—il se

## LES US ET COUTUMES



Cérémonie que les hommes n'ont jamais pu comprendre.

leva à trois heures du matin, alla prendre les clefs de la boîte au corps de garde, entra, le falot à la main, dans la prison où les deux pauvres diables ronflaient, collés l'un près de l'autre pour donner moins de prise au froid, et brutalement :

— Allons, les deux rosses, debout !

Laplote et Fricot ouvrirent chacun un œil, puis, sans se déranger :

— Qu'est-ce qu'y dit, celui-là ?

— Je vous dis de vous lever, et plus vite que ça !

— Pourquoi donc faire faut-y qu'on se lève ?

— Pour aller, reprit l'adjudant, casser la glace des réservoirs. Là-dessus, assez causé : debout !

Les prisonniers se mirent à rire :

— Debout à trois heures du matin ? Ah ! *miracache*.

— Vous ne voulez pas vous lever ? fit le sous-officier que la rage commençait à prendre.

Fricot leva dédaigneusement les épaules :

— Flanque-le donc à la porte, Laplote, il nous embête, celui-là !

Flick, aveuglé par la colère, allait tomber dessus à coups de poings, quand brusquement il se calma. Le cas de conseil, ce rêve de ses nuits et de ses jours, venait de se produire tout à coup sous la forme d'un refus formel d'obéissance ; et, plus doucement, scandant ses mots :

— Laplote, Fricot, dit-il, faites bien attention : vous refusez formellement de vous lever ?

— Absolument, répondirent les deux hommes.

— Vous refusez formellement, c'est bien entendu ?

— Formellement ! Fichez-nous la paix.

Flick comprima les battements de son cœur ; les deux "pierrots" étaient pincés, et il ne restait qu'à faire constater le refus par témoin.

— Brigadier de garde ! cria-t-il.

Le brigadier accourut, et, en sa présence :

— Pour la dernière fois, reprit Flick, Laplote et Fricot, vous refusez de vous lever ?

Alors Fricot et Laplote se dressèrent, et avec une grande douceur, tandis qu'un étonnement profond se peignait sur leurs visages :

— Non, mon lieutenant ! Mais pas du tout, nous nous levons avec empressement, au contraire ; le brigadier peut le constater. Cristi ! il n'a pas l'air de faire chaud, ce matin.

Six mois après, ayant achevé leur congé, ils quittaient le quartier, et pour tout de bon cette fois, poursuivis dans la rue des "tas de rosses" de l'adjudant.

Je ne les ai jamais revus,

Ce dont je me flatte d'ailleurs.

GEORGES COURTELINE.

## LE FAVORI



Une bonne manière de faire manger de l'avoine.